

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.539. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Dimanche
28
OCTOBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5244 et 5245
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

NOTRE NOUVEL ALLIÉ : LE BRÉSIL

DÉCRET PROCLAMANT L'ÉTAT DE GUERRE

Rio, 27 octobre.

Le décret présidentiel proclamant l'état de guerre est ainsi conçu :

« Je fais savoir que le Congrès national a décrété et que je sanctionne la résolution suivante :

» Article unique. — Est reconnu et proclamé l'état de guerre créé par l'empire allemand contre le Brésil.

» Le président de la République est autorisé à adopter les mesures exposées dans son message du 25 octobre courant et à prendre toutes dispositions qu'il jugera nécessaires pour assurer la défense nationale et la sécurité du pays en ouvrant les crédits requis ou en réalisant les opérations de crédit qu'il conviendra d'effectuer à cette fin. »



SEIZE FOIS PLUS GRAND QUE LA FRANCE, LE BRÉSIL EST PRESQUE AUSSI VASTE QUE LES ÉTATS-UNIS
La Chambre et le Sénat de Rio-de-Janeiro viennent de voter, à la demande du président de la République, M. Venceslao Braz, la proclamation de l'état de guerre entre le Brésil et l'Allemagne. L'intervention de ce pays, qui compte près de 25 millions d'habitants,

n'a pas seulement une importance morale. L'appoint de sa flotte de commerce nombreuse s'augmente en effet de 49 navires ennemis saisis — au nombre desquels se trouve le "*Blücher*" — dans les ports brésiliens et qui seront désormais au service de l'Entente.

UN NOUVEL ALLIÉ DE L'ENTENTE

LE BRÉSIL VIENT DE PROCLAMER
l'état de guerre avec l'Allemagne

Le Brésil avait été le premier pays de l'Amérique du Sud à rompre avec l'Allemagne. L'état de guerre succède logiquement à la rupture.

La France et ses alliés saluent aujourd'hui l'entrée dans la guerre d'un nouveau participant. La plus grande République de l'Amérique du Sud, le Brésil, avec ses vingt millions d'habitants, avait été la première à répondre à l'appel lancé par le président Wilson et à rompre avec l'Allemagne. A la rupture a succédé logiquement l'état de guerre, et ce sont les Allemands eux-mêmes qui l'ont provoqué par un nouvel attentat de leurs sous-marins.

Le Brésil a suivi la voie de son intérêt et la voie de son honneur. Ce riche et vaste Etat est grand aussi par les idées et l'Allemagne a eu tort de méconnaître son esprit et ses traditions.

La patrie des Venceslao Braz, des Milo Peçanha, des Ruy Barbosa est un pays de haute culture intellectuelle et rattaché par toutes ses fibres à notre civilisation latine. Sur ses étendards il porte une devise : *ordre et progrès*, qu'il a empruntée à un illustre philosophe français, Auguste Comte, dont la doctrine a eu une immense influence sur sa vie politique. Ce peuple, qui a le respect de la pensée et le culte du droit, vient prendre sa place légitime au milieu de ses pairs en s'associant, dans la lutte contre l'Allemagne, à l'élite de l'humanité.

Son adhésion n'a pas seulement une valeur morale.

A ses forces spirituelles, le Brésil joint des



M. IRINEU MACHADO
sénateur brésilien

forces matérielles et des ressources considérables. Désormais, comme l'a dit son président, il aura dans la guerre un rôle actif. Il pourra se livrer à des représailles de la cruauté belligérante ; ce qu'il a fait déjà est le gage de ce qu'il pourra faire encore.

Dès le lendemain de la rupture de ses relations diplomatiques avec l'Allemagne, le Brésil avait pris des mesures navales importantes. Ses escadres avaient coopéré avec celles des Etats-Unis à la défense du Sud-Atlantique. Ainsi avaient été libérés les croiseurs britanniques qui surveillaient contre les pirates allemands le littoral brésilien.

Mais déjà un concours plus étendu était envisagé. Le journal le *Paiz*, entre autres, dès le mois de juillet, faisait campagne pour une réorganisation de l'armée et pour l'acquisition de matériel de guerre. Le gouvernement, de son côté, travaillait à accroître ses forces militaires et navales. Il décidait de remplacer son artillerie Krupp par de l'artillerie française. A la Chambre, le président de la commission de l'armée déclarait que le Congrès n'hésiterait pas à approuver les mesures tendant à augmenter sa puissance militaire, en sorte que l'aide du Brésil aux Alliés ne fût pas exclusivement économique.

Le gouvernement brésilien est sage, prudent et voit de loin. Ce qu'il fera sera calculé par étape de manière à atteindre toute l'utilité et toute l'efficacité possibles. C'est à lui-même et à sa clairvoyance qu'il faut se fier pour apprécier la nature et l'importance d'une participation qui sera égale aux ressources du Brésil, à ses moyens et à son idéalisme lumineux.

Jacques BAINVILLE.

CE QUE NOUS A DIT M. MACHADO

Le sénateur brésilien Irineu Machado, qui n'a pas cessé de faire la plus active propagande en faveur de l'entrée en guerre de son pays, nous a dit hier toute la joie qu'il éprouve de voir ses compatriotes prendre définitivement et résolument parti contre l'Allemagne.

Le 4^{er} août 1914, le samedi, nous dit-il, je me suis inscrit pour la séance du lundi 3 août, afin de soutenir la cause de la France et de protester contre la violation de la Belgique, déjà menacée. La première séance n'eut lieu que le samedi suivant 8 août. J'ai retenu par cœur une des phrases de mon discours : « La France commence en ce moment la guerre

défensive de l'Humanité et de la Civilisation contre la Barbarie allemande. »

« Depuis, je n'ai pas cessé de préconiser l'intervention de mon pays. J'ai compris — et beaucoup d'autres avec moi — que le Brésil avait le devoir moral de soutenir la France et de suivre le Portugal. Nous devions, nous aussi, défendre la liberté du monde, dont le maintien nous intéresse si directement.

« Nous savions, en effet, que les ambitions pangermaniques visaient particulièrement le Brésil et le menaçaient plus que n'importe quel pays d'Amérique. Plusieurs fois, depuis la conflagration européenne, l'Allemagne a vivement blessé le sentiment d'honneur de notre pays et méconnu sa souveraineté.

« J'ai toujours eu la certitude que le Brésil viendrait se ranger à côté des Alliés, et j'ai pensé qu'il était indispensable qu'il fit un acte formel de déclaration de guerre à l'Allemagne et d'ouverture de crédits militaires. On ne l'avait pas fait après le torpillage de *Marinha* et d'autres vaisseaux brésiliens, mais il importait, pour notre conscience, d'en arriver aux actes nets. La simple déclaration de rupture et d'abrogation de la neutralité nous plaçaient dans une position trop particulière au point de vue du droit international.

« Nous n'étions plus neutres et nous n'étions pas non plus belligérants. Nous le serons désormais. Je pense aujourd'hui que le Brésil doit envoyer des troupes sur le front français pour participer à la gloire de votre effort.

« Le maréchal Faria, notre ministre de la Guerre, est un francophile enthousiaste dont je connais les sentiments personnels.

« Notre actuel président de la République, Venceslao Diaz, agit d'une façon énergique, et son successeur, qui sera le sénateur Rodrigues Alves, est également un ami sincère de la France et de l'Angleterre. Le vice-président de la République, M. Robinson, président du Sénat ; le président du Congrès, le sénateur Azeredo, le leader enfin de la majorité parlementaire, le député Alvaro de Carvalho, sont des hommes décidés qui ont ardemment travaillé pour la cause française.

« Nos drapeaux flotteront à côté de ceux que défendent vos valeureuses légions, notre marine de guerre viendra aider la vôtre, et nous vaincrons ensemble.

« Quelle est, monsieur le sénateur, la valeur numérique des forces qui peuvent entrer réellement en lutte ?

« Le Brésil possède près de 30.000 hommes armés et nous avons, en plus, 70 à 80.000 hommes qui peuvent l'être du jour au lendemain. Il faut compter aussi les bataillons de la garde nationale et les forces de police organisées militairement. Ces forces sont considérables : près de 40.000 hommes. Nous avons en outre tous ceux qui sont astreints au service militaire et que la loi peut appeler sous les drapeaux. Sachez que notre pays a plus de 27 millions d'habitants.

« Pour la Marine, nous possédons deux dreadnoughts, plusieurs croiseurs d'escorte, cuirassés, torpilleurs, contre-torpilleurs, sous-marins, etc. Nous pourrions aligner en mer plus de quarante unités de guerre, et les fastes de notre marine montrent surabondamment que les Brésiliens sont de merveilleux marins. Ce n'est pas pour rien qu'ils sont les descendants des grands navigateurs du glorieux Portugal. Notre marine marchande rendra en même temps de signaux services dans cette guerre où les facteurs économiques ont acquis une importance que chaque jour accuse davantage.

« Toutes nos forces disponibles, en un mot, seront requises et méthodiquement employées contre la férocité germanique. »

Et M. Machado conclut par ces mots : « Les Alliés peuvent compter absolument sur le courage et sur l'honneur de l'armée brésilienne. »

LE VOTE DES CHAMBRES

RIO-DE-JANEIRO, 26 octobre. — La Chambre et le Sénat ont approuvé, comme les y invitait le président Venceslao-Braz, l'état de guerre avec l'Allemagne.

A la Chambre, les tribunes réservées au public étaient comblées.

Après un débat sur l'opportunité de la proclamation éventuelle de la loi martiale, le président de la commission diplomatique défendit le texte de la loi, ainsi conçu :

« Il est reconnu et proclamé l'état de guerre entre le Brésil et l'Allemagne. Le président de la République est autorisé à adopter les mesures prévues par le message du 25 octobre et à prendre toutes les mesures de défense nationale et de sécurité publique nécessaires. »

Le scrutin a lieu ensuite ; le résultat en est proclamé au milieu d'une acclamation générale.

C'est par 149 voix contre 1 qu'elle a ratifié l'existence de l'état de guerre entre le Brésil et l'Allemagne.

Le Sénat a également approuvé l'état de guerre à l'unanimité.

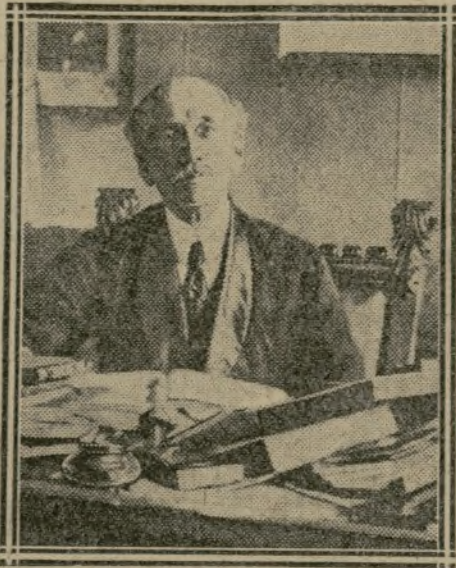
Le président de la République a ensuite sanctionné la proclamation de l'état de guerre.

CRISE EN ESPAGNE

LE CABINET DATO
DÉMISSIONNAIRE

Est-ce plus qu'une crise ministérielle ? On peut se le demander tant la situation est complexe.

En dépit de l'optimisme qu'il avait manifesté en présence du nouveau mouvement militaire, M. Dato vient de donner sa démission. Ce fait tend à confirmer l'opinion selon laquelle l'action politique des *juntas* d'officiers serait beaucoup plus étendue et beaucoup plus profonde que les déclarations du gouvernement n'auraient voulu le laisser entendre. Le ministre de la Guerre, maréchal Primo de



M. DATO
président du Conseil des ministres d'Espagne

Rivera, en se démettant le premier de ses fonctions, avait mis le doigt sur la plaie et montré qu'il connaissait l'état d'esprit de l'armée.

Il entrainait dans les idées de M. Dato de donner satisfaction aux *juntas* et, en même temps, de rétablir le fonctionnement normal du régime constitutionnel. S'il a dû se retirer, ne serait-ce pas parce que les *juntas*, encouragées par ses concessions, se sont montrées plus exigeantes ? Il y a parmi elles un parti modéré qui voudrait se borner aux revendications professionnelles. Il y a aussi, comme le manifeste de Barcelone l'a prouvé, un parti extrémiste qui s'efforce d'intervenir dans le gouvernement du pays. Ce dernier ne l'aurait-il pas emporté ?

En tout cas, la situation est complexe. A l'agitation militaire une agitation parlementaire semble s'ajouter, et les députés catalanistes paraissent disposés à reprendre la tentative qu'ils avaient esquissée cet été. Le bruit court aussi que le roi aurait désapprouvé la politique de M. Dato et, par là, déterminé sa retraite.

La solution de la crise donnera peut-être une indication plus sûre sur ses causes et ses origines. On parlait ces jours-ci d'un retour de M. Maura, ou d'un appel au général Weyler, l'homme à poigne dont il est toujours question dans les jours difficiles. L'Espagne va-t-elle essayer d'une réaction ?

MADRID, 27 octobre. — Le ministre Dato, qui avait été constitué le 12 juin dernier, a démissionné.

Immédiatement après sa conférence avec le roi, M. Dato a réuni ses collègues du cabinet et leur a rendu compte de sa conduite. Celle-ci a été approuvée à l'unanimité par les autres membres du cabinet.

Après avoir pris cette décision, le président du Conseil a fait les déclarations suivantes :

« Ce matin, le souverain, après s'être renseigné sur la situation politique, m'a demandé si je croyais convenable de procéder à des consultations.

« J'ai répondu au roi que le désir qu'il m'exprimait me paraissait traduire une certaine hésitation existant dans son esprit et que, comme le gouvernement avait besoin de compter sur la pleine confiance de la couronne, je croyais devoir lui présenter immédiatement la démission totale du cabinet. »

M. Dato a ajouté qu'il reconnaissait que la conduite du souverain, au point de vue constitutionnel, avait été irréprochable.

Le roi déclara que, quelle que pût être la solution donnée à la crise, son appui et son concours le plus loyal étaient acquis au nouveau gouvernement du parti conservateur.

M. Dato a conclu ainsi : « Tant que cette force politique subsistera, jamais notre enthousiasme pour la monarchie ne faiblira. »

Ce soir, à 6 heures, M. Dato se rendra au Palais pour recevoir les instructions du roi.

Deux opinions se manifestent au sujet de la solution de la crise.

Les uns estiment que le roi renouvellera sa confiance à M. Dato, comme il l'a déjà fait dans des circonstances semblables, au mois de janvier dernier, pour le comte de Romanones. Les autres croient qu'un nouveau ministère sera constitué dont feraient partie M. Maura.

LE PREMIER COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

DES SAMMIES DANS LA TRANCHÉE
sont en face des soldats du kaiser

En commun avec des troupes françaises aguerries, les nouveaux combattants « se sont adaptés de la façon la plus heureuse à la vie des tranchées ».

COMMUNIQUÉ OFFICIEL AMÉRICAIN

Quartier général du Corps expéditionnaire américain en France, 27 octobre, 17 heures. — *Quelques bataillons de notre premier contingent, poursuivant leur entraînement en vue de servir de noyau pour l'instruction des contingents futurs, occupent les tranchées de première ligne d'un secteur calme du front français en commun avec des bataillons de troupes françaises aguerries. Nos troupes sont appuyées par quelques batteries de notre artillerie en commun avec des batteries françaises aguerries.*

Le secteur demeure normal.

Nos hommes se sont adaptés de la façon la plus heureuse à la vie des tranchées.

Pour la première fois, un communiqué officiel nous annonce que les soldats des Etats-Unis ont pris place à côté des nôtres dans un secteur de notre front.

C'est là un événement considérable, dont l'importance ne sera pas moins vivement ressentie par nos ennemis que par nous-mêmes.

Depuis quelques mois déjà, la république des Etats-Unis nous avait envoyé des contingents, qui étaient immédiatement répartis entre différents camps d'instruction. Aujourd'hui l'instruction de ces contingents est achevée. Ils vont être initiés à la réalité de la guerre. Cette initiation sera progressive.

Ainsi que l'indique le communiqué, avec cette loyauté qui est une des plus hautes vertus de nos alliés, le secteur où les recrues d'Amérique font leurs débuts est un secteur calme.

La guerre moderne est, en effet, d'un caractère si complexe et si redoutable, elle exige des connaissances si étendues, une attention si constante, une si parfaite maîtrise de soi, qu'il faut s'accoutumer par degrés à ses épreuves ainsi qu'à ses méthodes.

C'est cette expérience que nous avons acquise les premiers, étant les premiers menacés, les premiers debout pour repousser l'envahisseur. Les Anglais nous ont suivis, avec quel succès, l'offensive des Flandres le prouve aujourd'hui.

Les Américains, à leur tour, se mettent à cette rude école, où ils nous prennent pour maîtres. Nous savons qu'ils feront bientôt honneur à nos leçons, et c'est une cordiale bienvenue que l'armée française tout entière souhaite aujourd'hui à l'armée américaine.

Cette armée, organisée sur le modèle de la nôtre, et dotée de notre artillerie, comprendra 18 corps d'armée répartis entre 6 armées, la division étant de 19.000 hommes.

Les régiments, à 3 bataillons, auront leur compagnie de mitrailleurs et seront à l'effectif de 3.600 hommes.

Une force redoutable entre en ligne aujourd'hui contre l'ennemi commun de



LE GÉNÉRAL GEORGE B. DUNCAN
décoré de la croix de guerre

cette civilisation dont les Etats-Unis sont, à nos côtés, les représentants et les défenseurs.

Jean VILLARS.

Un général américain a reçu
la croix de guerre

Au général George B. Duncan échoit l'honneur d'être le premier général américain décoré de la croix de guerre.

Cette distinction vient de lui être décernée en considération des services qu'il rendit lors de la dernière offensive de Verdun, où, dans les premières lignes, il régla de nombreux tirs d'artillerie.

Il s'employa sans compter sous la mitraille ennemie et un éclat d'obus atteignit son casque.

La citation dont le général Duncan fut l'objet est ainsi conçue : « A prêté son concours le plus actif à nos troupes dans des circonstances particulièrement dangereuses, sous le feu d'un bombardement d'une extrême violence, devant Verdun. »

Le général Duncan est né à Lexington et il a fait ses études militaires à l'école spéciale du Kentucky, à Louisville.

NOUS PROGRESSONS EN FLANDRE

Au nord-est de Soissons, nos troupes ont organisé leur nouveau front, qui s'étend à l'heure actuelle sur une longueur de 13 kilomètres, depuis le nord de Filain jusqu'à l'ouest de la forêt de Pinon.

En Flandre, l'offensive des armées britanniques et de l'armée française qui la flanque à l'aile gauche a continué. Nos alliés, parvenus jusqu'à la crête qui domine Passchendaele, y ont repoussé deux fortes contre-attaques et se sont avancés ensuite, entre les routes de Saint-Julien et de Becelaere, sur le revers de la colline. De notre côté, nous avons progressé vigoureusement de part et d'autre de la route de Dixmude et délogé les Allemands de plusieurs lignes de tranchées au nord de Draibank, jusqu'aux abords de Bullehoek, en débordant de plus en plus nettement la forêt d'Houthulst par l'ouest ; Passchendaele, sur la route de Roulers, et la forêt d'Houthulst, entre celles de Thourout et de Dixmude, se trouvent donc aujourd'hui directement menacés.

Jean VILLARS.

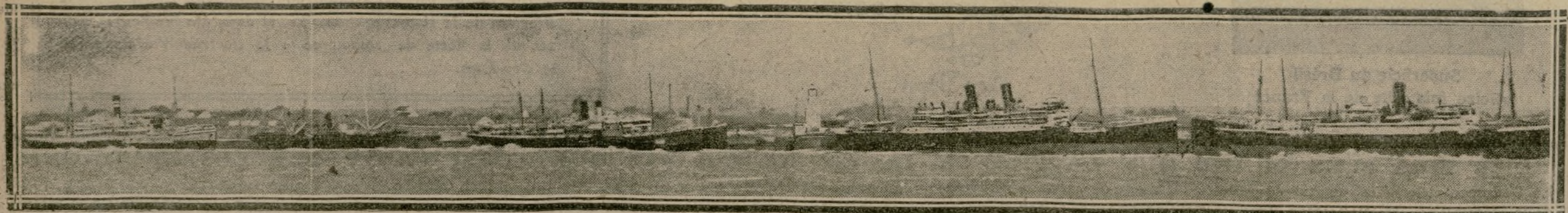
LA SITUATION SUR L'ISONZO

L'offensive austro-allemande sur l'Isonzo a eu pour résultat de rejeter les Italiens sur leur frontière, depuis Plezzo jusqu'à Tolmino. Les monts Stol et Matajur, qui se trouvent à la limite du territoire autrichien, ont été pris par l'ennemi. Mais le massif montagneux s'étend encore sur une largeur d'une dizaine de kilomètres en deçà de la frontière et oppose un obstacle très sérieux à l'envahisseur qui voudrait descendre vers la plaine d'Udine, par Cividale.

On peut donc estimer que les Allemands se contenteront d'avoir rendu à leurs alliés le service de libérer leur territoire dans la région de leur attaque et plus au sud, en provoquant l'évacuation du plateau de Bainsizza. Ou, s'ils tentent de pousser plus loin, nos alliés italiens disposent de tous les effectifs nécessaires pour se porter en nombre au point menacé et repousser un ennemi déjà affaibli par de rudes combats.

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

LES PAQUEBOTS ET BATIMENTS DE COMMERCE ALLEMANDS INTERNÉS DANS LE PORT DE PERNAMBUCO



PARMI LES NAVIRES QUE L'ON VOIT ICI, LE DEUXIÈME EN PARTANT DE DROITE EST LE TRANSATLANTIQUE « BLÜCHER », DE LA « HAMBURG-AMERIKA »

Ayuntamiento de Madrid

LES COURS

De Londres on annonce que le prince Christian, atteint de bronchite, se trouve en ce moment dans un état de santé qui cause une certaine inquiétude à son entourage. Le prince, qui est âgé de quatre-vingt-six ans, est l'oncle de S. M. le roi d'Angleterre.

INFORMATIONS

Le commandant duc de Choiseul, atteint de deux blessures graves au combat de Seron, près Verdun, vient d'être rapatrié de Suisse, après un internement de plus de deux ans en Allemagne.

La Ligue franco-italienne a offert hier un déjeuner en l'honneur du général Benavides, ex-président de la République du Pérou, grand ami de la France et de la latinité.

MM. Dubost, président du Sénat, Breton, ministre des Inventions; Franklin-Bouillon, ministre d'Etat; Candamo, ministre du Pérou, F. Garcia Calderon, le personnel de la légation, les notabilités de la colonie péruvienne, Ricciotti Garibaldi; de nombreux sénateurs, dont MM. Pichon, de Saint-Germain, Rivet, Gaston Menier, Mascaraud etc., y assistaient.

M. Rivet, président de la Ligue, a prononcé une chaleureuse allocution de bienvenue à l'hôte illustre de la France.

Le général Benavides, MM. Pichon, Franklin-Bouillon ont exalté en des discours coupés d'applaudissements enthousiastes la fraternité latine et célébré l'union des deux continents contre l'Allemagne pour le prochain et définitif triomphe de la Liberté et du Droit.

CITATIONS

Relevé au tableau d'honneur de l'ordre des avocats:

— Maréchal des logis Jacques Marx, du 20^e chasseurs à cheval.

— Malgré son âge a demandé à servir sur le front à côté de son fils, pour partager avec lui les fatigues, les épreuves et les dangers de la guerre. Dans la Somme, sur l'Aisne et à Verdun a partout donné de beaux exemples d'abnégation, de sang-froid et de bravoure.

MARIAGES

On annonce le prochain mariage du comte Jean-Marie de Quelen, engagé volontaire, sous-lieutenant au 23^e d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils du comte et de la comtesse Raoul de Quelen, avec Mlle Marie-Jeanne de Berteux, fille du comte de Berteux, officier de cavalerie du service des remontes, provisoirement hors cadres, et de la comtesse, née Jurjewicz, et petite-fille de la comtesse de Berteux, douairière, née Foy.

Le mariage de M. Jean d'Arcangues avec Mlle Mabel Aramayo vient d'être béni en l'église Saint-Martin de Biarritz.

Les témoins du mariage étaient: le marquis Pierre d'Arcangues, son frère, lieutenant au 4^e spahis, attaché à la légation de France à Tanger, et le docteur Albert Charpentier, médecin-major; ceux de la mariée: M. Carlos Aramayo, son oncle, et M. de Joantho.

DEUILS

Nous apprenons la mort:

Du commandant French, fils cadet du maréchal, dont le nom figurait sur la liste la plus récente des blessés de l'armée britannique.

Du commandant Hubert de Castex, fils du général, qui était à la tête du 24^e bataillon de chasseurs alpins sur le front, mort glorieusement dans une récente attaque. Il avait épousé Mlle de Coniac et laisse deux filles;

De M. Philippe-Gaston Dreyfus, décédé à New-York, âgé de vingt-cinq ans;

Du baron Gaston Grellet de La Deyte, capitaine commandant de spahis marocains, glorieusement tombé au champ d'honneur en Macédoine, âgé de trente-trois ans;

Du comte Maurice de Pellissier, ingénieur des Arts et Manufactures, lieutenant au 24^e d'artillerie, décoré de la croix de guerre, deux fois cité, mort à vingt-huit ans dans un hôpital mixte de Carcassonne des suites d'une maladie contractée au front. Son frère, le comte H. de Pellissier, est tombé au champ d'honneur en 1914;

Du baron Emilio de Morpurgo, ancien consul d'Italie au Transvaal et vice-consul de Belgique à Trieste;

BIENFAISANCE

M. Chauncey Mac Cormick, secrétaire honoraire du Comité de secours pour les aveugles de la guerre à Chicago; M. Ernest Hamill, le grand banquier philanthrope, et M. Charles Hutchinson, président et trésorier de l'œuvre, ont adressé à M. Brieux, président de la section française des soldats aveugles, la somme de 250.000 francs de la part des citoyens de la ville de Chicago pour nos glorieux mutilés.

Le Comité d'assistance à la Croix-Rouge roumaine, placé sous le haut patronage de S. M. la reine de Roumanie, organise pour aujourd'hui dimanche, à 3 heures, à la salle des fêtes de la mairie du seizième arrondissement, sous la présidence de S. Exc. le ministre de Roumanie et du docteur Bouillet, maire du seizième arrondissement, une matinée-conférence avec un intéressant programme. Le général Pellissier et le général Rudeanu y feront des conférences, et on y entendra des artistes de la Comédie-Française et de l'Opéra, avec danses roumaines et alsaciennes, réglées par Mlle Chasles.

Demain lundi, aura lieu, 136, avenue des Champs-Élysées, l'inauguration de l'Exposition des dons américains à la France, organisée par le Service de Transport Franco-Américain, rattaché au ministère de la Guerre et au sous-secrétariat des Transports Maritimes.

Le préfet du Tarn a reçu de la Croix rouge américaine la somme de 35.000 francs pour être répartie entre les familles d'officiers et de soldats les plus éprouvés par la guerre. Une somme de 30.000 francs a été également adressée au préfet du Var à la même fin.

UNE DISTRACTION UTILE

C'est une agréable surprise que de voir ses impeccables complets et pardessus, ses élégants costumes tailleurs, exécutés dans des tissus excellents et conservant leurs prix d'avant-guerre. Comment le High Life Tailor, 112, rue Richelieu et 12, rue Aubry, a-t-il réalisé ce miracle? C'est son secret. Mais il est l'intérêt de tous de profiter d'une telle bonne fortune.

Je trouve que Bolo, Lenoir et tous ces gens qui se promènent généralement avec un ou deux millions ont bien de la chance. Non point parce qu'ils transportent des millions. Tout au contraire, c'est là que git leur malchance. Mais parce qu'ils trouvent toujours des chauffeurs qui vont de leur côté. Si je me trouvais dans la rue avec un million à rapporter dans ma chaumière, et même avec rien du tout, je suis bien sûr que tous les chauffeurs voudraient me conduire à Levallois, ou à « Nation », ou à « Nord ».

Au contraire, Cavallini veut porter un million à Bolo. Devant la maison, il n'a qu'à faire un signe. Un chauffeur accourt, le prend avec sa valise pleine d'argent et le transporte rue de Presbourg. Un Suisse veut porter un million à Lenoir? A point nommé un chauffeur se présente, lui prend ses deux petites malles à bandes cachetées et le mène avec elles rue de Phalsbourg. N'est-ce pas miraculeux? Ils consentent même à stationner devant la porte. Un million, fût-il enfilé, doit exhaler quelque secrète vertu et inspirer un mystérieux respect.

Au reste, les chauffeurs sont pleins de philosophie — ce qui n'est pas non plus le cas de tous les chauffeurs. Ils n'ignorent point que le sage ne doit pas s'occuper de ce qui se passe derrière lui. Lorsque le chauffeur de Lenoir dit à son confrère à taximètre: « Mais c'est de l'argent qu'il doit y avoir dans ces malles-là! » son confrère lui répond aussitôt que, probablement, ce doit être de l'argent, et, sa course payée, il s'en va, l'âme tranquille, déjeuner avec ses amis au restaurant du Cocher fidèle. Cette histoire le tourmente si peu qu'il l'oublie.

Vous savez qu'on croyait avoir trouvé le chauffeur qui avait transporté un million rue de Presbourg. Les malles? Où... il y avait une histoire de malles... Et il confirme à peu près le récit du chauffeur de Lenoir.

Mais le lendemain il revient voir M. Darru. Ce n'est pas ce million-là qu'il a transporté: c'est l'autre, celui de Bolo. Il n'était pas allé rue de Presbourg, mais rue de Phalsbourg. Il y a tant de millions dans les rues en ce moment qu'un chauffeur est bien excusable de confondre l'un avec l'autre et une valise avec deux malles. Ce n'est pas son affaire. Et je l'entends gronder: « Qu'ils se débrouillent, avec leurs millions! »

Ah! la vie n'est pas fade!

Louis LATZARUS.

Rêve et réalité

M. Desouches, l'ami de M. Lenoir, avait rêvé d'une autre écharpe tricolore que celle du commissaire de police; il aurait voulu ceindre celle de représentant du peuple français.

Il fut aspirant député. Aux dernières élections législatives, il posa sa candidature, comme républicain socialiste, dans la deuxième circonscription du quinzième arrondissement, alors représentée à la Chambre par M. Bertrand d'Aramon.

Après le premier tour de scrutin, il engagea ses électeurs à reporter leurs suffrages sur M. Arthur Levasseur, socialiste unifié, qui fut élu.

Quelques temps après l'élection, M. Desouches accentua encore ses tendances démocratiques en se faisant inscrire à la quinzième section du parti socialiste unifié.

Au dernier congrès du parti, à l'Hôtel Moderne, il était parmi les militants qui passaient les nuits à écouter la bonne parole.

Sur un banc

On ne saurait trop le dire: certains commerçants exagèrent. Le pourcentage du bénéfice qu'ils prélèvent sur nous, ils le déduisent quand il s'agit de nos amis américains.

A Saint-Nazaire, paraît-il, un bock coûte aujourd'hui trois francs. C'est trop, en vérité, c'est trop, car tous ces jeunes gens qui se sont engagés pour venir combattre à nos côtés ne sont pas des Rockefeller...

Du moins peuvent-ils trouver que tout le monde n'est pas aussi mal accueillant que les marchands de ceci ou de cela. Il suffit de passer à certaines heures dans certains

quartiers pour voir que nos midinettes ont mieux le sentiment de ce que l'on doit à des hôtes et qu'elles se font un plaisir de leur faire goûter, en tout bien tout honneur, le charme de notre hospitalité.

Et comme Samnites et midinettes ne sont pas plus les uns que les autres des polyglottes, leurs rencontres donnent lieu parfois à des scènes amusantes.

L'autre soir, sur un banc, on voyait une jeune singulière courir à peu près à quatre-vingts centimètres du sol. Quel était ce feu follet?...

Voici. Un jeune Américain et une petite Parisienne étaient assis sur le banc; ils avaient posé un dictionnaire anglais-français sur leurs genoux, et, de sa lampe électrique, l'Américain éclairait les pages où ils cherchaient les mots que leur dictait leur cœur.

CINE-PALAIS

Paris a ses théâtres, ses musées, ses monuments publics, mais il n'est pas actuellement d'endroit plus fréquenté que le Palais. Partout ailleurs il faut montrer patte blanche ou abandonner quelque menue monnaie. Ici tout le monde — sauf quelques prévenus — entre et sort librement.

La salle des Pas-Perdus est animée par la présence de nombreux groupes. Chaque avocat est entouré de quatre ou cinq personnes qui l'interrogent. Dans la galerie Marchande des gens attendent inlassablement, assis sur les larges bancs mis à la disposition du public. Voici, en toilette de veuve, Mme Clair-Almeryda, qui voudrait obtenir la levée des scellés de la villa de Saint-Cloud avant d'aller oublier les bruits de Paris dans la banlieue de Marseille.

Des maîtres du barreau passent, font les cent pas. Le bâtonnier M. Henri Robert tient une permanence dans son cabinet. M. Alexandre Zevaës va d'une Chambre à l'autre.

Un mouvement de curiosité accueille M. Charles Humbert, qui gravit trois étages. Avant qu'il entre dans le cabinet de M. Drioux, on voit sa large carrure dans la galerie de la Sainte-Chapelle, mais il s'éloigne d'un pas pressé, une serviette volumineuse sous le bras. Une porte s'ouvre, se referme, une inscription, un chiffre: M. Joseph Drioux, cabinet 21.

En face, des gens se pressent: Divorces et séparations.

Personne autour des cabinets de M. Gilbert et du capitaine Bouchardon. Dans les conseils de guerre un public restreint assiste à des débats sans intérêt. Au fond de la salle des soldats assis tiennent entre leurs genoux leur fusil surmonté de la baïonnette.

Les correctionnelles expédient les affaires en cours.

Les curieux viennent au Palais pour prendre des impressions personnelles au sujet des scandales qui font recette dans la presse. Hélas! ceux-ci sont instruits dans un tel mystère que le silence est absolu partout où l'on s'efforce de recueillir le moindre bruit.

On voudrait savoir, mais ceux qui savent ont entre eux et la foule l'épaisseur de redoutables parois. De temps en temps, une nouvelle filtre. On attend beaucoup d'une conférence qui a eu lieu le matin. Quelles opérations y ont été décidées? On se murmure des noms, et les pronostics font hauser les épaules ou sont suivis de commentaires passionnés.

De deux à quatre, un film se déroule sur l'écran du Palais. Un film aux cent actes divers, mystérieux et tragiques. — ROGER VALBELLE.

Comme le temps passe!

Deux jeunes brisards, de ces vétérans de vingt ans comme les aimait Napoléon, dînent, pendant leur permission, à la table où l'on a rassemblé toute la famille. Ils ont ensemble une demi-douzaine de brisques, et un nombre incalculable d'étoiles et de palmes sur leur ruban de guerre.

Un moment, la conversation en vient aux affaires Malvy-Daudet et autres.

Cela nous reporte, dit un monsieur mûr, aux beaux temps de l'Affaire.

Aussitôt, les souvenirs de jadis des lèvres des convives:

— Vous souvenez-vous: quelle passion, quelles querelles, quelles divisions entre les meilleurs amis! Et quels coups de théâtre! Le monde entier vibrerait! Dans les journaux de tout l'Univers il n'était question que de l'Affaire. Moi, je me suis brouillé du coup avec toute ma famille!

Les deux jeunes brisards ouvraient des yeux étonnés.

LEURS MOTS



— Là, mon ami... soyez tranquille... les blessures à la tête, quand on survit, ne sont pas dangereuses...

— Oh! et puis, il y a eu de bon qu'on ne vous ampute pas!

Ayuntamiento de Madrid

Dans une accalmie, le plus palmé osa risquer de passer pour ignorant, et demanda: — Quelle affaire?

Les convives eurent un haut-le-corps. Qu'ils étaient ces ahurés! Mais, soudain, l'un d'eux remit les choses au point:

— C'est vrai, dit-il, ils n'étaient pas nés!

Le jeu des échantillons

C'est le petit jeu à la mode. Il a été inspiré par la terrifiante affiche que l'on peut lire dans tous les magasins de nouveautés:

« Etant données les circonstances, nous ne garantissons la teinture d'aucun tissu. » On a acheté un vêtement, un manteau, une jupe. On est satisfaite de la coupe et de la couleur. Mais qu'advient-il de celle-ci? Cruelle énigme! On pourrait attendre l'épreuve du temps. Non! les Parisiennes aiment mieux être fixées sur leur sort tout de suite. Seulement, leur courage ne va pas jusqu'à interroger l'avenir toutes seules.

Elles prélèvent un petit échantillon de l'étoffe, le mettent dans leur sac, et quand elles sont réunies, une fois le thé pris, bravement, mais le cœur palpitant, elles consultent l'oracle.

Un verre d'eau est apporté avec une petite éponge. On dirait la préparation d'une incantation. En effet, on va évoquer l'esprit... d'un teinturier.

Chaque dame prend l'éponge, l'imbibe d'eau, et dans un silence angoissant la promène sur son échantillon. Alors, ce sont tantôt des cris de joie:

— Je crois que ma jupe loutre ne craindra pas la pluie.

Où des hoquets de désespoir:

— Oh! l'eau tachera mon joli manteau havane!

Si les teinturiers pouvaient voir cette douleur ils prendraient la ferme résolution de faire d'aussi bonnes teintures qu'avant la guerre, et ils éviteraient aux curieux l'enfer de rechercher pourquoi leurs teintures sont aujourd'hui si douteuses.

Incessu patuit dea

Une vraie déesse ne se reconnaît plus seulement à la marche, comme a dit autrefois Virgile, mais aussi aux durables effluves dont imprègne nos divinités du jour la compagnie française des Parfums d'Orsay. Bien françaises elles sont par la finesse de leurs arômes, par la douceur de leurs longs enveloppements, qui justifient le vers du poète moderne:

C'est seulement chez nous que l'on se sent aimer.

L'illusion féconde

Dans son prochain numéro, la Revue hebdomadaire donnera la fin des intéressantes et pittoresques notes de M. Louis Madelin, intitulées *Devant Verdun*.

Nous y cueillons une anecdote qui met bien en lumière la bonne humeur inépuisable de nos soldats.

Tandis que nous défendions victorieusement Verdun, toute l'Allemagne était convaincue que depuis longtemps la forteresse était prise et que le kronprinz y commandait en maître. Même les prisonniers que nous faisons et qu'on amenait dans la ville ne voulaient pas croire qu'elle fût encore à nous! D'ailleurs, ils ne cherchaient pas à expliquer comment étant maîtres de la place ils s'y trouvaient en même temps captifs. Mais ils ne démordaient pas de leur conviction.

Cette illusion agaçait un lieutenant, qui trouva enfin moyen d'en tirer vengeance.

Un jour qu'on lui amenait un de ces prisonniers obstinés, il lui montra les pièces de marine installées au-dessus de Bezonvaux et servies par des marins coiffés du béret à pompon rouge. Étonnement de l'Allemand. Comment ces marins sont-ils en ce lieu?

Quoi! s'écria l'officier, ne vous a-t-on pas dit que nous avions par un vaste canal amené la mer à Verdun? Toute l'escadre est là.

Le prisonnier parut écrasé. Il y avait de quoi.

LE PONT DES ARTS

Un blessé de vingt-trois ans, Jacques Nouel, fait paraître un livre sans amertume sur la guerre, qui, pourtant, l'a fort éprouvé. Le titre: *Parmi les croix*. Le sujet: le sujet ici, parmi les accessoirs d'une histoire d'amour, c'est surtout le cadre qui donne, avec une rare puissance, l'impression de triste poésie des grandes ruines. Le livre est bellement préfacé par M. Paul Adam.

LE VEILLEUR.

par Albert Guillaume

Histoires héroïques de mon ami Jean

PAR

ABEL HERMANT

XVIII. — Le héros malgré lui.

Les sentiments des hommes simples sont d'ordinaire très compliqués: on n'arrive pas à s'y reconnaître s'ils n'avaient par bonheur l'habitude de les exprimer très naïvement.

Le « grand-père » de trente-six ans qui, d'un air de pitié ironique, un peu méprisante, regardait mon ami Jean dormir, puis se réveiller, ne changea point d'air subitement et d'abord que Jean ouvrit les yeux. Il continua quelques instants de lui témoigner ainsi une sympathie vague et un dévouement à toute épreuve; après quoi il prit, mais avec une sorte de condescendance et sans se mettre précisément au garde-à-vous, l'attitude du soldat de deuxième classe en présence de son supérieur: car le bonhomme, dont le ruban vert et rouge était tout recouvert de palmes et d'étoiles, n'avait sur la manche pas le moindre bout de galon, et Jean était caporal.

Mon jeune ami, dans le premier trouble de son réveil, ne se souvint pas de cette dignité récente, mais il songea que, si on le regardait dormir avec un plaisir si apparent, c'est qu'il n'était pas désagréable à regarder, et il sourit, comme dans le civil, avec une fatuité extrême.

Puis il consulta les citations et se dit: « C'est un héros, il fallait s'y attendre », à peu près comme un enfant, qui s'éveille en temps de paix et voit au pied de son lit une belle dame inconnue, se dit: « C'est une fée », et ne s'étonne pas de la voir.

Comme Jean est aussi bien élevé qu'il est fat, l'âge du héros plus encore que sa croix de guerre lui imposa, et, après avoir baillé et s'être étiré sans façon, il garda le maintien modeste qui convient aux tout jeunes gens devant les grandes personnes. Il n'aurait même point osé prendre le premier la parole s'il ne se fût à la fin rappelé qu'il avait droit à deux jours sur le héros. Il l'interrogea donc, avec la brusquerie convenable, mais sans le tutoyer.

— Qu'est-ce que vous f... à? lui dit-il (faute d'un sujet de conversation plus intéressant).

Le vieux soldat ne put se résoudre de dire « vous » à Jean.

— Comme tu vois, fit-il, je te regardais faire ton somme.

— Si ça vous amuse! repartit Jean.

— Ça ne m'amuse pas, dit le vieux, mais je croyais regarder mon gosse. Vrai, tu lui ressembles.

— Le fait est, dit Jean, que vous pourriez être mon père.

— Tu parles! dit l'homme.

— Le mien est mort à l'ennemi, dit Jean, et j'ai devancé l'appel pour le venger.

Comme le vieux se taisait, Jean reprit:

— Quel âge qu'il a, votre gosse? Moi, j'ai dix-sept ans et demi.

La fin du régime.

Tout récemment encore, on ne jurait que par le régime. Obligés de s'assujettir à des règles sévères, incompatibles quelquefois avec leur genre d'occupations, ne pouvant manger et boire que certaines choses, les malades abandonnaient souvent la partie. D'autre part, les résultats n'étaient parfois, ni comme rapidité, ni comme efficacité, en rapport avec les efforts qu'on était obligé de subir, cela avait inspiré cette réflexion fort juste: « C'est une ennuyeuse maladie que de conserver sa santé par un régime trop sévère. »

On a reconnu, enfin, tout l'avantage des bons vieux remèdes qui, comme les Pilules Pink, vous guérissent sans que vous ayez quoi que ce soit à changer à votre manière de vivre et à vos habitudes et on a beaucoup abandonné ces régimes dont la sévérité faisait dire: « qu'ils étaient remèdes pires que le mal ».



Mlle BRUNET

Mlle Brunet, fille de M. Brunet, propriétaire à Gias-le-Viegeant (Vienne), s'était mise au régime et avait pris plusieurs remèdes dans l'espoir de guérir une maladie d'estomac rebelle. Résultats plus que médiocres. La jeune fille, qui déprimait, se lamentait et les parents interrogeaient amis et connaissances, à l'effet de connaître un médicament ayant donné toute satisfaction dans un cas semblable. C'est ainsi qu'une personne amie, qui avait été guérie par les Pilules Pink, vint à leur en recommander l'usage. Mlle Brunet a pris les Pilules Pink et, combattue par ce bon vieux remède, la maladie d'estomac a lâché prise. M. Brunet nous a écrit: « Je ne peux que faire des louanges sur vos Pilules Pink. Depuis que ma fille les a prises elle se porte très bien et digère parfaitement. Non seulement vos pilules ont enrayé le mal, mais encore elles ont réparé tous les désordres que le mal avait causés. Ma fille a, de nouveau, très bonne mine. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, épuisement nerveux, neurasthénie. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt: Pharmacie Gablin, 23, rue Balbu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco, plus 0 fr. 40 de timbre-laxe par boîte.

POUR SOLDATS ET PRISONNIERS

En sacs mousseline prêts pour être infusés les quels

Boîte de 10 sacs = 10 tasses

EN VENTE PARTOUT

CONFISERIE du CHENIL qui SAUTE

GRAND-MONTROUX (Seine)

CAFÉ naturel SUCRÉ

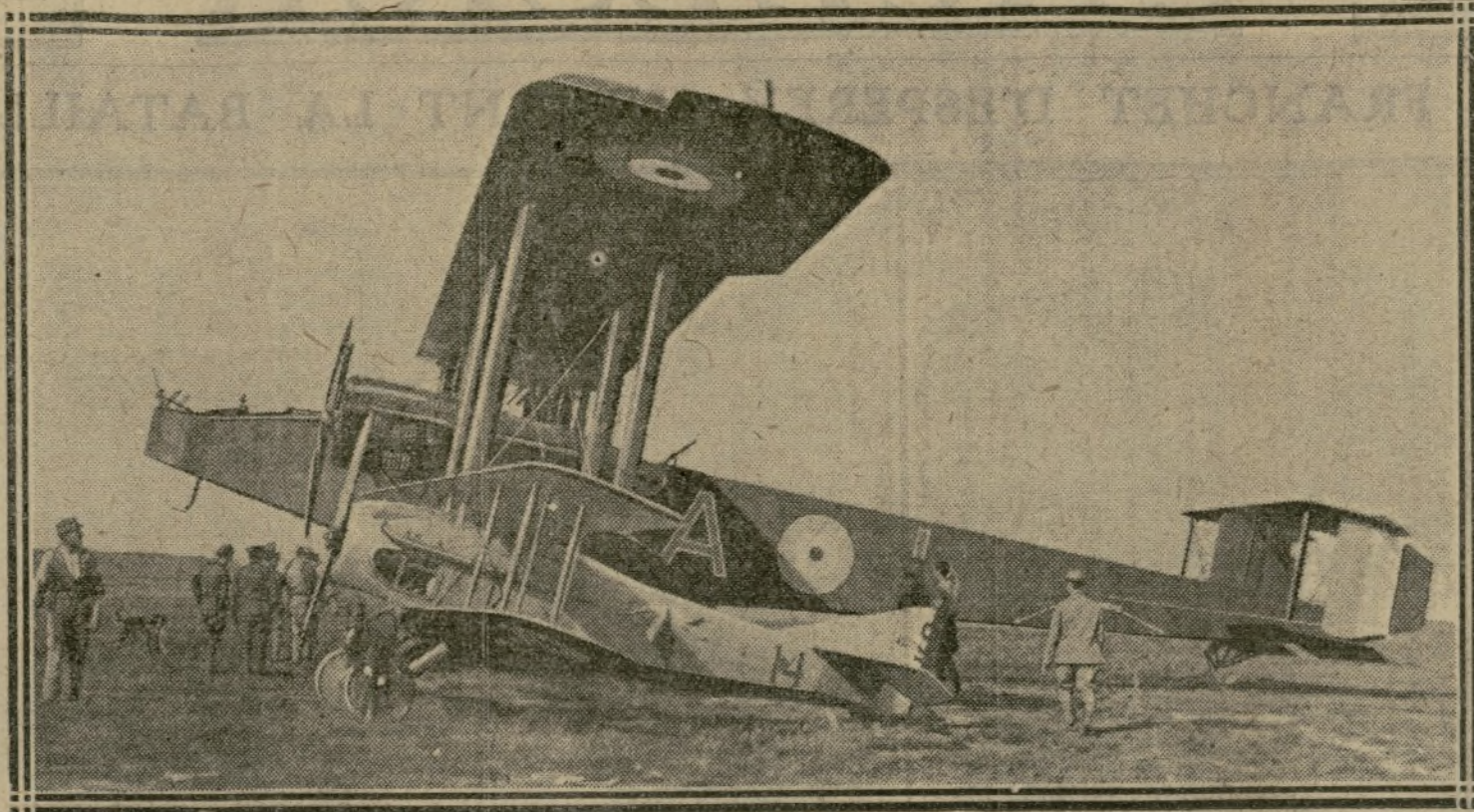
THE sucré AU LAIT

FILTRA

LAC-THÉ

LA VOIE AÉRIENNE SERA BIENTOT AUSSI SÛRE QUE LA VOIE FERRÉE

Elle mettra Londres à vingt-quatre heures seulement de New-York



UN MONUMENTAL "HANDLEY-PAGE" EST COMPARÉ ICI A UN AVION DE CHASSE FRANÇAIS

En organisant, dès à présent, des services d'aéroplanes à longue distance, l'Angleterre compte rapprocher les divers points du monde au lendemain de la signature de la paix. Dans un article dont nous avons donné la traduction à nos lecteurs, le *Daily Express* annonçait même, il y a quelques jours, que, si le temps est favorable, l'Atlantique pourra être traversé avant la fin de cette année. Le comité Northcliffe, nommé par le gouvernement, fait en effet entrer dans ses projets ce plan de rapprochement par voie aérienne qui mettrait Londres à 24 heures de New-York.

Sur la possibilité immédiate de cette réalisation, nous avons interrogé des spécialistes, des techniciens de l'aviation française, et les avis que nous avons recueillis peuvent se résumer de la façon suivante :

— Les organisateurs se donnent jusqu'à la fin de la guerre pour réaliser leurs projets. C'est qu'ils estiment que celle-ci durera quelque temps encore et qu'ils ont besoin d'un assez long délai. Mais, d'autre part, on nous fait prévoir que la traversée de l'Océan peut être exécutée avant la fin de l'année, c'est-à-dire dans le laps de temps relativement bref — un peu plus de deux mois — qui nous sépare de janvier. Il est vrai qu'on ajoute « si le temps est favorable », ce qui est une grosse réserve, car il est peu probable que le temps favorable en cette saison un projet de cette envergure. Nous savons que la voie des Açores permettrait une escale en cours de route, mais il resterait néanmoins à parcourir les deux formidables étapes que représente cette traversée.

Des précisions ont été données à l'appui des plans élaborés pour l'établissement de services postaux réguliers vers les Indes, l'Afrique du Sud et l'Australie. Nous avons vu à ce sujet M. Besançon, secrétaire général de l'Aéro-Club et directeur-fondateur de la revue *L'Aérophile*.

La machine adoptée par les appareils spéciaux devant servir à ces voyages, nous l'appelons « le type Handley-Page ». La machine doit être de 320 kilomètres à l'heure, en vitesse moyenne, nous dit-on. Avec cinq passagers et en quinze heures, ces avions pourront parcourir 4.800 kilomètres. Ce sont des chiffres ! Il est certain que l'aviation a réalisé de merveilleux progrès depuis le commencement de la guerre, mais nous sommes encore loin de ces données peut-être théoriques. Pour nous permettre des comparaisons, voici trois records mondiaux homologués : celui de la distance, en ligne droite, est de 1.675 kilomètres (capitaine marquis Guglielmo Laureati, 20 septem-

bre 1917) ; celui de la distance en circuit fermé, sans escale, est de 1.021 kilomètres (An. Justin Seguin, 13 octobre 1913) ; enfin le record de la durée sans escale, remporté par l'Allemand Landmann, est de 21 heures quarante-huit minutes, 45 secondes, (26-27 juin 1914).

Il est certain que les appareils polymoteurs du type Handley-Page donnent d'excellents résultats. M. Handley-Page est un des pionniers de l'aviation anglaise dont les premiers essais remontent à 1910. Depuis l'entrée en campagne de l'Angleterre, il fournit des avions à l'armée et à l'aviation britannique, et son biplan géant, à deux moteurs, est une machine de guerre puissante, un appareil de bombardement qui peut emporter en charge maximum neuf cents kilos d'explosifs, trois mitrailleuses et leurs munitions et un équipage de trois hommes, au total 1.818 kilos ou 4.000 livres anglaises, avec l'essence, l'huile, les lance-bombes et les supports de canons.

Encore ces chiffres sont-ils ceux obtenus aux épreuves officielles, il y a plus d'un an, par un appareil qui a dû atterrir dans les lignes ennemies, à la suite d'un accident, et dont la revue allemande *Flugsport* publia plusieurs photographies en mars 1917. Le Handley-Page a fait des progrès depuis. A dire d'expert, le dernier type sorti, un appareil de bombardement de grandes dimensions, est un des instruments les plus

perfectionnés et les plus efficaces qu'auraient fait naître cette guerre.

Le biplan à deux hélices Handley-Page, le seul modèle dont nous ayons, pour le moment, le droit de parler, a, parmi ses plus remarquables performances, un vol d'altitude à 2.200 mètres, avec vingt-deux personnes à bord ; un vol Paris-Londres en 2 h. 10 mn. en temps de paix, 7 h. 35 avec le train et le bateau, et un vol Londres-Rome avec cinq personnes à bord en 7 heures de vol total. On peut donc être certain qu'un jour viendra où la traversée de l'Océan sera possible. Il n'y a pas si longtemps que celle de la Manche était une promesse.

Une personnalité du monde de l'aviation nous a enfin déclaré :

— L'Angleterre et l'Amérique ont raison de s'attaquer à de grands problèmes. Ce sont les seuls qui intéressent tout le monde et permettent de grands progrès. Mais ce qu'il faut savoir c'est que la France, dans ce même ordre d'idées, ne demeure pas inactive ; nous avons aussi nos projets et nos plans. Ils n'ont pas cette hardiesse, mais nous travaillons chaque jour à les mettre debout. Nous voulons aller sans à-coups, des expériences les plus concluantes aux réalisations les plus pratiques. La voie aérienne sera dans un avenir prochain aussi sûre et autrement rapide que la voie ferrée.

ÉPHÉMÉRIDES THÉÂTRES

SAMEDI 20 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons deux coups de main au sud-est de Corbeny et en Argonne.

FRONT RUSSSE. — Mer Baltique. — Les Russes évacuent l'île de Moon-Sund.

DIMANCHE 21 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons une attaque au nord-ouest de Bezonvaux.

FRONT BRITANNIQUE. — Coup de main allié à l'est de Croisille.

FRONT ITALIEN. — L'ennemi recule sur ses positions de Reparlo.

FRONT RUSSSE. — Mer Baltique. — La flotte russe s'échappe du golfe de Riga.

LUNDI 22 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — En Belgique, nous attaquons, en coopération avec les Anglais, sur un front d'un kilomètre. Enlevant tous nos objectifs, nous progressons au nord de Veldhoek. Nous pénétrons dans les lignes au sud-est de Saint-Quentin, vers la ferme Menneghe, au Panthéon et vers Thure.

FRONT RUSSSE. — Mer Baltique. — L'ennemi occupe l'île de Moon et opère un débarquement dans la presqu'île de Werder ; sur le front nord, l'ennemi se reploie dans la région de Lemberg.

MARDI 23 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous enlevons la ligne jalonnée par les carrières de Fruy et de Bahary ; nous nous emparons du fort de la Mairie, sort et des carrières de Montparnasse. Les villages de Vaudesson, Allémant, Chavignot sont en notre pouvoir (7.500 prisonniers).

FRONT RUSSSE. — Les Russes progressent et occupent la première ligne des tranchées dans la région de Riga.

MERCREDI 24 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous pénétrons dans les tranchées à l'est et à l'ouest de Cerny et en Champagne.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés réussissent un coup de main au sud-est de Gavrelle.

JEUDI 25 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous bordons le canal de l'Oise à l'Aisne. Nous occupons le village et la forêt de Pinon, ainsi que le village de Pargny-Frains. Au sud de Flandre, nous envahissons les fermes Saint-Martin et de la Chapelle Saint-Berthe jusqu'au bassin. Le village de Flandre est entre nos mains.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés reprennent des éléments de tranchées au nord de La Basée.

FRONT ITALIEN. — L'ennemi dépasse la ligne italienne à gauche de l'Isone.

FRONT RUSSSE. — Dans des directions de Riga, de la chaussée de Pskov et de la rivière, Pelit-Jagel, l'ennemi recule.

VENDREDI 26 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Dans les Flandres nous franchissons le Saint-Lambert et le Verbeek et nous progressons, malgré les difficultés du terrain. Le village de Draibank, bois de l'axe de l'ennemi, est en notre possession. Au nord de l'Aisne, nous reprenons l'ennemi depuis le nord de la chapelle Sainte-Berthe jusqu'au bassin. Le village de Flandre est entre nos mains.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés avancent vers Passchendaele. Ils entendent de nombreux points et fermes fortifiées à l'est de Polderhoek. Ils progressent à l'est de Polderhoek.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens se reploient depuis le mont Maggiore jusqu'à l'est de Auzza. Ils évacuent le plateau de Bainsizza.

FRONT RUSSSE. — Au nord, les Russes atteignent Polotchek. Dans la Baltique, l'ennemi jette l'ancre dans la rade de Kouvasta.

COMMUNIQUÉS

Demain lundi aura lieu la réouverture des cours gratuits de rééducation de la parole et de la voix, au Foyer militaire, 14, boulevard Raspail. Les cours ont lieu tous les jours excepté le jeudi et le dimanche, de 2 à 4 heures.

En l'honneur de Sarah Bernhardt. — La grande tragédienne, dont l'état de santé nous inspire de si vives inquiétudes, il y a peu de temps, nous donnera, pendant de longues années encore, le spectacle de son incomparable volonté de vivre.

Elle est actuellement complètement rétablie, aussi bien portante que possible, et l'on vient de célébrer à Havre (Etats-Unis) le soixante-troisième anniversaire de sa naissance.

Mme Sarah Bernhardt a été fort sensible à ce nouvel hommage de l'admiration que lui ont vouée, après nous, les Américains.

La Société Shakespeare. — Hier, à l'hôtel Ritz, une assistance choisie prenait part à la réunion organisée par les amis de la Société Shakespeare, qui, bien que n'ayant encore que six mois d'existence, a déjà tant fait pour le rapprochement intellectuel franco-anglais, et qui s'est si brillamment manifestée par les triomphales représentations du *Marchand de Venise*, au Théâtre Antoine.

M. Emile Legouis, l'éminent professeur de littérature anglaise à la Sorbonne, a prononcé, sur les buts de propagande de la Société, et sur la mise en scène prochaine d'*Antoine et Cléopâtre* une allocution très vivement goûtée et applaudie.

Manifestation franco-américaine. — Vendredi, à 2 h. 1/2, salle Gaveau, sous la présidence d'honneur de S. Exc. William-J. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, aura lieu une manifestation musicale franco-américaine, donnée à la mémoire des compositeurs morts pour la France et au bénéfice de l'œuvre des festivals de musique française.

Cléopâtre. — Pourquoi le succès du *Tour du Monde en 80 jours* ne s'épuise-t-il pas ? Parce que cette pièce est des plus intéressantes, tour à tour amusante et angoissante, qu'elle est montée avec un luxe inouï, qu'on y applaudit de magnifiques ballets et que l'interprétation est parfaite.

Gaumont. — Aujourd'hui, 2 h. 45, mat. av. *Come along!* la rev. franco-américaine T. I. s. à 8 h. 45.

Capucines. — Au théâtre des Capucines, aujourd'hui dimanche, à 2 h. 1/2, première matinée de *A part ça !* la triomphale revue de Rip, avec Mmes Nina Myral, Rysor, Divonne et l'aullette Duval, MM. Berthez, A. Luguet, etc., en tête de la très brillante distribution.

Nouveau-Cirque, 251, r. St-Honoré (Métro : Opéra, Concorde, Madeleine). Aujourd'hui, matinée et soirée avec les nouveaux débuts : Fenner et Sully, acrobates comiques sans paires ; les 4 d'Ormond, phénomènes cyclistes ; la fameuse troupe impériale japonaise des 8 Fudji ; l'extraordinaire équilibriste Gordon ; le stupéfiant jongleur Navarro, etc. 20 vedettes et attractions inédites.

Matinées nationales. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, à la Sorbonne, deuxième matinée, avec le concours de Mme Jeanne Montjoie, de l'Opéra ; Mlle Edmée Favart, de l'Opéra-Comique ; Mme Suzanne Després, Mlle Juliette Méroville, Mme H. Jourdan-Morhange, M. Paul Vidal, M. André Mesager, des artistes de l'Opéra-Comique et de la musique, des tambours et clairons de la garde républicaine, sous la direction de M. G. Balay.

Allocution de M. Henri Robert, bâtonnier de l'ordre des avocats.

Bienfaisance et solidarité. — Une grande soirée de gala aura lieu, mardi, aux Folies-Belleville (rue de Belleville), au bénéfice de l'œuvre de l'Aide aux aveugles de guerre.

50^{me}

BA-TA-CLAN
C'est un triomphe
LA REVUE « Celle à Mimi »
MISTINGUETT
M. CH. VALIER
AUJOURD'HUI, MATINÉE

Cet après-midi :
Comédie-Française, 1 h. 30, *l'Élevation*, les *Précieuses ridicules*.
Opéra-Comique, 1 h. 30, *Lakmé*, *Paillasse*.
Odéon, 2 h., *la Souris*.
Gaité-Lyrique, 2 h. 30, *la Muette de Portici*.
Trianon-Lyrique, 2 h. 15, les *Noces de Jeannette*, *le Barbier de Séville*.
Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir.

Ce soir :
Comédie-Française, 7 h. 45, *l'Autre danger*.
Opéra-Comique, 7 h. 30, *Carmen*.
Odéon, 7 h. 15, *la Souris*.
Gaité-Lyrique, 8 h., les *Pêcheurs de perles*.
Vaudeville, 8 h. 30, *la Revue*.
Variétés, 8 h. 15, *la Femme de son mari*.
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.
Trianon-Lyrique, 8 h., *Ma mie Rosette*.
Châtelet, 8 h., *le Tour du monde en 80 jours*.
Séraphin, 8 h. 30, les *Nouveaux riches*.
Réjane, 8 h. 30, *une Revue chez Réjane*.
Antoine, 7 h. 45, *le Marchand de Venise*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Athénée, 8 h. 30, les *Bleus de l'amour*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'Illusionniste*.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *le Système D*.
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer ?*.
Cluny, 8 h. 15, *Chantecoq*.
Déjazet, 8 h., les *Femmes à la caserne*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *le Feu du ciel*.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Grand Épouvante*.
Garcin (T. Gut. 56-40), 8 h. 30, *A part ça, le Grand Jeu*, *le Prologue*.
Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.
Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.
Gaumont, 8 h. 30, *Come along* (revue franco-américaine).

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère, 8 h. 30, *la Revue*.
Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.
Ba-Ta-Clan (Loc. Roquette, 30-12), aujourd'hui, en matinée et en soirée, la revue *Celle à Mimi* !
Nouveau-Cirque, 8 h. 30, tous les soirs ; matinées vendredi et dimanche.

CINEMAS
Gaumont-Palace (Loc. 4, r. Forest, T. Marc. 16-73), matinée 2 h. 15 et soirée 8 h. 15).
L'Esclave de Phidias à 8 h. 45 avec soli et chœurs ; *la Puissance militaire de la France* à 9 h. 45, 125 exécutants.

Le financier Rabbat en correctionnelle

Nous avons donné le compte rendu des débats dans la double poursuite en escroquerie intentée au financier Gabriel Rabbat. Hier la dixième chambre correctionnelle a rendu son jugement.

Dans la première affaire, Rabbat était accusé d'avoir escroqué 7.000 francs à un brave cultivateur auvergnat, M. Farges. Le tribunal, après avoir entendu M. Albert Crémieux, a acquitté le financier syrien de ce chef.

La seconde inculpation visait une escroquerie de 8.000 francs au préjudice d'un propriétaire des îles Baléares, M. Esoubit. Celui-ci, possesseur de 20.000 actions de la société des Faux de Bretagne et des Forges de Creil, avait voulu résilier ses engagements lors d'un nouvel appel de fonds. Sous le prétexte de lui faire obtenir satisfaction, Rabbat lui soutira les 8.000 francs.

Sur plaidoirie de M. Hornbostel, Rabbat a été condamné à 13 mois d'emprisonnement et 500 francs d'amende.

Le « Bonnet Rouge » en référé

Le tribunal des référés était saisi, hier, par le propriétaire de l'immeuble de la rue Drouot, où sont installés les bureaux du *Bonnet Rouge*, d'une demande en autorisation de faire enlever les enseignes et affiches du journal de Miguel Almeréyda.

Le tribunal a désigné M. Coursaget, notaire audencien, à l'effet de procéder à un constat judiciaire.

Le prononcé de l'ordonnance a été renvoyé à quinzaine.

GLYCOMIEL

Guidé à base de Glycérine et de Miel anglais. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Grand Tube 1.60 franco, 37, F. Poissonnière, Paris.

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par premier postal d'après 10 fr. franco.

Maison J. PAPASSEUDI FILS, 6 Fondée en 1890

44 et 46 bis, rue de la Butte, à NICE

Paniers, oranges et mandarines, avoines d'orange, de 6 fr. 100 de fin novembre à fin mars. Env. cont. mand. poste. La Maison fait aussi des abonnements, au mois. EXPÉDITIONS DU 15 OCTOBRE AU 15 MAI

HUILE d'olive pure, extra, s. goût : bidon 10 l. 10 francs, cont. remb., 1^{re} pression, 1 l. fr. 2. 39 fr. Agents demand. V. Sibton, 52, av. Londres, Tunis.

CONSTIPATION Le plus doux, le plus efficace des laxatifs. Comprimés DOZIERES (2 rs la boîte) Les pharmacies ont des boîtes de 10, 20, 30, 40, 50, 60, 70, 80, 90, 100, 120, 150, 200, 250, 300, 400, 500, 600, 700, 800, 900, 1000, 1200, 1500, 2000, 2500, 3000, 4000, 5000, 6000, 7000, 8000, 9000, 10000, 12000, 15000, 20000, 25000, 30000, 40000, 50000, 60000, 70000, 80000, 90000, 100000, 120000, 150000, 200000, 250000, 300000, 400000, 500000, 600000, 700000, 800000, 900000, 1000000, 1200000, 1500000, 2000000, 2500000, 3000000, 4000000, 5000000, 6000000, 7000000, 8000000, 9000000, 10000000, 12000000, 15000000, 20000000, 25000000, 30000000, 40000000, 50000000, 60000000, 70000000, 80000000, 90000000, 100000000, 120000000, 150000000, 200000000, 250000000, 300000000, 400000000, 500000000, 600000000, 700000000, 800000000, 900000000, 1000000000, 1200000000, 1500000000, 2000000000, 2500000000, 3000000000, 4000000000, 5000000000, 6000000000, 7000000000, 8000000000, 9000000000, 10000000000, 12000000000, 15000000000, 20000000000, 25000000000, 30000000000, 40000000000, 50000000000, 60000000000, 70000000000, 80000000000, 90000000000, 100000000000, 120000000000, 150000000000, 200000000000, 250000000000, 300000000000, 400000000000, 500000000000, 600000000000, 700000000000, 800000000000, 900000000000, 1000000000000, 1200000000000, 1500000000000, 2000000000000, 2500000000000, 3000000000000, 4000000000000, 5000000000000, 6000000000000, 7000000000000, 8000000000000, 9000000000000, 10000000000000, 12000000000000, 15000000000000, 20000000000000, 25000000000000, 30000000000000, 40000000000000, 50000000000000, 60000000000000, 70000000000000, 80000000000000, 90000000000000, 100000000000000, 120000000000000, 150000000000000, 200000000000000, 250000000000000, 300000000000000, 400000000000000, 500000000000000, 600000000000000, 700000000000000, 800000000000000, 900000000000000, 1000000000000000, 1200000000000000, 1500000000000000, 2000000000000000, 2500000000000000, 3000000000000000, 4000000000000000, 5000000000000000, 6000000000000000, 7000000000000000, 8000000000000000, 9000000000000000, 10000000000000000, 12000000000000000, 15000000000000000, 20000000000000000, 25000000000000000, 30000000000000000, 40000000000000000, 50000000000000000, 60000000000000000, 70000000000000000, 80000000000000000, 90000000000000000, 100000000000000000, 120000000000000000, 150000000000000000, 200000000000000000, 250000000000000000, 300000000000000000, 400000000000000000, 500000000000000000, 600000000000000000, 700000000000000000, 800000000000000000, 900000000000000000, 1000000000000000000, 1200000000000000000, 1500000000000000000, 2000000000000000000, 2500000000000000000, 3000000000000000000, 4000000000000000000, 5000000000000000000, 6000000000000000000, 7000000000000000000, 8000000000000000000, 9000000000000000000, 10000000000000000000, 12000000000000000000, 15000000000000000000, 20000000000000000000, 25000000000000000000, 30000000000000000000, 40000000000000000000, 50000000000000000000, 60000000000000000000, 70000000000000000000, 80000000000000000000, 90000000000000000000, 100000000000000000000, 120000000000000000000, 150000000000000000000, 200000000000000000000, 250000000000000000000, 300000000000000000000, 400000000000000000000, 500000000000000000000, 600000000000000000000, 700000000000000000000, 800000000000000000000, 900000000000000000000, 1000000000000000000000, 1200000000000000000000, 1500000000000000000000, 2000000000000000000000, 2500000000000000000000, 3000000000000000000000, 4000000000000000000000, 5000000000000000000000, 6000000000000000000000, 7000000000000000000000, 8000000000000000000000, 9000000000000000000000, 10000000000000000000000, 12000000000000000000000, 15000000000000000000000, 20000000000000000000000, 25000000000000000000000, 30000000000000000000000, 40000000000000000000000, 50000000000000000000000, 60000000000000000000000, 70000000000000000000000, 80000000000000000000000, 90000000000000000000000, 100000000000000000000000, 120000000000000000000000, 150000000000000000000000, 200000000000000000000000, 250000000000000000000000, 300000000000000000000000, 400000000000000000000000, 500000000000000000000000, 600000000000000000000000, 700000000000000000000000, 800000000000000000000000, 900000000000000000000000, 1000000000000000000000000, 1200000000000000000000000, 1500000000000000000000000, 2000000

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

EXCELSIOR

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

LE GÉNÉRAL FRANCHET D'ESPEREY SUIVANT LA BATAILLE DE L'AISNE



IL REGARDE A LA LUNETTE PROGRESSER L'INFANTERIE. — IL EXAMINE SUR LA CARTE LES POSITIONS CONQUISES PAR NOS TROUPES

URODONAL pour le front

Dans toute cantine d'officier, dans tout sac de soldat, doit se trouver un flacon d'URODONAL.

Rhumatismes
Goutte
Gravelle
Artério-
Sclérose
Aigreurs

Établissements Châtelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon franco 7 fr. 25, les 3 flacons (soit 20) franco. Envoi sur le front.

L'URODONAL réalise une véritable saignée urique (acide urique, urates et oxalates).

— Mairaines! n'oubliez pas de joindre à tous vos envois sur le front, un flacon d'URODONAL

L'OPINION MÉDICALE :
« L'Urodonal n'est pas seulement le dissolvant le plus énergique de l'acide urique actuellement connu, puisqu'il est 37 fois plus puissant que la lithine; il agit en outre préventivement sur sa formation, s'opposant à sa production exagérée et à son accumulation dans les tissus péri-articulaires et dans les jointures. »

Dr P. SGAUD,
Ancien Professeur agrégé aux Ecoles de Médecine navale, ancien Médecin des Hôpitaux

FILUDINE et les affections du foie

FILUDINE est le remède type :
1° Des coliques hépatiques et de la lithiase biliaire;
2° Des cirrhoses du Foie;
3° De la dyspepsie gastro-intestinale;
4° Du paludisme, dont elle est le seul et véritable spécifique, associée à la quinine;
5° Du diabète.



L'OPINION MÉDICALE :
« Le meilleur moyen de régénérer la cellule hépatique, dont la fonction est souvent altérée dans le diabète, est l'emploi chez les diabétiques de l'opothérapie hépatosplénique, telle que permet de la réaliser admirablement la Filudine chaque fois que la glande hépatique se montre inférieure à sa tâche. »

Dr E. AMERIC,
Ex-chef de clinique à l'Université de Toulouse.

HORS CONCOURS
SAN FRANCISCO, 1915

Nouveau Prométhée, l'hépatique est délivré par la FILUDINE de la maladie qui lui ronge le foie.

« Nous possédons le vrai spécifique du paludisme, de l'insuffisance hépatique, de toutes les altérations dont souffre le foie: cirrhose, diabète, coliques, cancer; nous pouvons terrasser les fièvres intermittentes les plus tenaces. Avec la Filudine a cessé le cauchemar de notre ancienne impuissance dans le traitement des maladies hépatiques. Il faut qu'on le sache aussi bien chez nous qu'outre-mer. Il faut qu'aucun médecin ne puisse désormais l'ignorer. »

Dr DASSY DE LIGNIERES,

Ancien chef de laboratoire de la Faculté de Médecine de Paris.

T^{me} pb^{me} et établi Châtelain, 2, Valenciennes Paris. Le flac. fco, 11 fr.

CURE D'AUTOMNE

Tisane des Chartreux Est le Roi des Dépuratifs du Sang

Elle guérit : les maladies d'estomac, digestions pénibles, constipation, rhumatismes, douleurs nerveuses, maladies de peau, eczémas, boutons, maladies des femmes, retour d'âge et toutes affections dues à l'acreté du sang.

Le flacon 5 fr. 50 (impôt compris) dans les meilleures Pharmacies

Samedi 3, Dimanche 4, Lundi 5 novembre, A LA GRANDE PHARMACIE, 29, r. Clignancourt, GRANDE VENTE RECLAME

Huile Foie morue amb., le litre, 4,95; les 3, 14,50. Eau de Cologne fine, le litre, 8,75; les 3, 25,50. Pâtes pectorales var., 125 gr. 0,85. Prospectus fco.

A L'OLIVIER ROMAIN. Huile d'Olive gar. pure. l'estagnon de 10 l. 38 fr.; extra-vierge, 40 fr. fco contre remb. A. Carrier, 3, pass. Ribet, Tunis. Maïn. Franc.

ROSELILY Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES

avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon. Flacon 4 fr. et 6 fr. fco. Ph^{ie} DETCHEPARE, à Biarritz.

L. FERRE, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.

VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

SAVONS DE MARSEILLE

Savon « Le Pliant », caisses de 50 et 100 Kil. Pour prix et conditions, écrire à la Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

AGREABLE PASSE-TEMPS

Franco contre 1 fr. en timbres j'envoie mon important Catalogue illustré (288 pages). — Grand choix de romans (depuis 0,50). — Livres gais. — Jeux et amusements. — Art de réussir. — Vie pratique à la Ville et à la Campagne. — Livres techniques sur les métiers, Médecine et Droit usuels. — Hygiène, Beauté et Art de plaire. — Hypnotisme. — Sciences occultes. — Chansons et Monologues. — A. QUIGNON, Libraire-Éditeur, 16, rue Alphonse-Daudet, 16. — Paris (XIV).

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

UN SOUVENIR DU TEMPS DE GUERRE
Faites-vous faire un beau portrait chez le maître photographe G. Dupont-Emery. Ses ateliers d'art sont 7, rue Aubert, Paris (derrière l'Opéra). Ses prix sont avantageux.

JE GUERIS LA HERNIE

Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE
30, Faubourg Montmartre, PARIS (9)
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien; les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir.

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Pour assurer à leurs fillettes une bonne formation, les mères de famille leur font prendre la Jouvence de l'Abbé SOURY. Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les maladies qui souffrent de Maladies intérieures, Règles irrégulières, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancres, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé SOURY. Celles qui craignent les accidents du RETOUR D'ÂGE doivent faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé SOURY pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 55. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 259

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT
FUNÉRAIRES MAGASIN 37, 80 Ménilmontant

ECZEMAS-ULCÈRES VARIQUEUX
MALADIES DE LA PEAU - PLAIES
GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE
TRAITEMENT de LABAYE de CLERMONT
Renseignements et Brochure gratuits
B. THEZÉE à LAVAL (M^e et S^{ne})

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicate
L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants
des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies Herboriseries bonnes Epiceries
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT au
Etablissements JACQUEMAIRE Villefranche (P^{re})

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. La bte 5 fr. 50 c. mand.

RENTES VIAGÈRES TAUX SUPERIEUR
Garanties et payées par l'Etat
BANQUE MOBILIERE, 5, rue St-Augustin, Paris.

FUMEURS ! Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON"
FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroyo, "Merisier de France"
BLAQUES à TABAC "L'ALSACIENNE" PAPIER à CIGARETTES "BLOC LOUIS" 1^{re} 15 c. le sachet
Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHELIQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Désodorisant, dissipe
Bâle, rougeurs, ridules précoces, rugosités,
Boutons, Efficace, etc., etc., conserve le peau
au visage claire et unie. — A l'usage pur,
il enlève, on le sait, Masque et
Taches de rousseur.
11 date de 1849
G. LEBLANC, Paris.

LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIERE
SPIRALE
EXTENSIBLE
La Seule
en
TROIS COURBES
Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les
G^{rs} Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports,
Gros : La Touriste, Paris.